



**Rives méditerranéennes**

**2 | 1999**

**Mutations politiques, mutations urbaines**

---

## LA JOURNÉE D'ÉTUDES: LE DÉBAT

Nicole Girard et Brigitte Marin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/153>

DOI : 10.4000/rives.153

ISBN : 978-2-8218-0002-1

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 1999

Pagination : 79-90

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Nicole Girard et Brigitte Marin, « LA JOURNÉE D'ÉTUDES: LE DÉBAT », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 2 | 1999, mis en ligne le 06 juillet 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/153> ; DOI : 10.4000/rives.153

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# LA JOURNÉE D'ÉTUDES: LE DÉBAT

Nicole Girard et Brigitte Marin

---

## La question des pouvoirs

### Concernant les villes sous domination ottomane,

- 1 le rôle des différents pouvoirs a été souligné : celui des communautés religieuses, véritable spécificité de l'empire ottoman, celui des pouvoirs militaires. A Tripoli, on peut observer une organisation des pouvoirs très différente de celle de Salonique, du fait de l'héritage d'une organisation urbaine, celle de la cité-état, que l'on pourrait rapprocher de celle des villes occidentales qui ont connu un développement fort de la citoyenneté urbaine (par exemple les villes italiennes où des assemblées de représentants des citoyens de la cité jouent un rôle éminent dans la gestion urbaine).
- 2 L'immensité de l'empire ottoman accentue les différenciations régionales et la force des municipalités est très forte aux marges de l'empire, marge tripolitaine où les municipalités intègrent les anciennes structures tribales, mais aussi marge alexandrine tenue en mains par les consuls.

### La question de l'édilité et de la composition des assemblées municipales

- 3 a fait l'objet de plusieurs interventions sur les rapports entre édiles et notables : ainsi à Alexandrie, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les notables pratiquent une édilité qui est d'abord à leur service. A Tripoli quels sont les rapports entre la municipalité et la Porte ou le gouverneur ? Les notables ne deviennent pas des édiles sur simple décision du pouvoir central ; comment, dans ce cas, le gouvernement a-t-il pu imposer des projets d'origine exogène à une municipalité pourtant bien locale ? Les liens étaient étroits entre la Porte et les municipalités de Tripoli : les Maires de Tripoli ont en fait été formés à Istanbul. A leur arrivée, les Italiens trouvèrent une administration bourgeoise, une élite

éduquée, dont les contacts commerciaux et les relations politiques étaient basés à Istanbul et non à Paris, Rome ou Londres, contrairement à la Tunisie ou l'Égypte.

- 4 Pour la même période, à Barcelone, il apparaît que l'appartenance à la Municipalité, en tant qu'élu au nom des progressistes, constitue pour Cerdà un formidable outil pour imposer son plan d'extension de la ville. Il la quitte d'ailleurs dès l'adoption de son plan et intègre alors une société foncière privée qui construit sur concession dans *l'ensanche*.

## Les conflits de pouvoir et leurs conséquences

- 5 ont été soulignés à plusieurs reprises. Des rapports complexes se nouent au sein des institutions locales ou entre groupes d'intérêts divers essayant d'agir sur ces institutions : ainsi le rôle des propriétaires fonciers ou celui des entrepreneurs de construction et travaux publics ont été évoqués pour Rome ou Barcelone.
- 6 La lenteur des modernisations urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle observée à Salonique est liée à l'extrême faiblesse des institutions représentatives et des institutions étatiques. Dans ce contexte, le seul acteur réel est l'entreprise privée qui, de fait, réalise ou bloque les projets : ce sont des sociétés à monopoles ou des entreprises privées qui se livrent à des marchandages continus avec les institutions concessionnaires par exemple pour le tramway de Salonique. La municipalité a peu de pouvoir sur cette concession impériale : on le voit lorsqu'elle essaie de faire baisser le prix des transports.
- 7 Ce qui fait défaut, ce ne sont ni les projets, ni les ingénieurs, ni les techniques, mais les institutions.
- 8 L'extrême libéralisme économique constitue le paradoxe central de l'empire ottoman finissant et explique la lenteur des mutations et le décalage avec l'Europe. On constate dans l'Istanbul contemporain la même situation de libéralisme économique urbain et foncier débridé qui s'accommode apparemment très bien du système reli-gieux en place à la mairie d'Istanbul.
- 9 L'appareil d'Etat est ainsi un lieu de grande faiblesse, mais aussi d'affrontements multiples.
- 10 A propos de Rome capitale après 1870, D. Bocquet a montré la persistance de certains enjeux comme le devenir des terrains proches du Château Saint-Ange. Dans le contexte contemporain, on est arrivé
- 11 à une nouvelle modalité des rapports entre le Vatican, la Mairie et l'Etat, déjà acteurs du conflit sur les mêmes aires au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce secteur est l'un des plus sensibles de Rome capitale, en 1870 comme aujourd'hui à l'occasion du Jubilé 2000, puisque c'est la zone de contact entre la rive « italienne » et la rive « ecclésiastique ». En replaçant ce conflit dans une perspective historique, on peut en tra-cer le déroulement avec d'abord une phase d'incertitude à partir de 1870, le gouvernement italien ne sachant pas s'il pouvait prendre pied sur cette rive ; après une hostilité de plusieurs décennies viennent les accommodements autour de la spéculation foncière et immobilière ; à la Conciliation fasciste succède le régime du Concordat jusqu'au Concordat du gouvernement socialiste actuel ; enfin une nouvelle modalité apparaît à l'occasion du Jubilé 2000, avec une place importante prise par la Mairie qui, grâce aux incertitudes financières de l'Etat, réussit à s'imposer comme interlocuteur privilégié du Vatican mais bute toujours sur l'obstacle de la redistribution financière.

- 12 Un facteur commun à ces modalités successives de rapports entre les différents pouvoirs est le rôle joué là encore par les sociétés de construction et de travaux publics.

### **Une autre question est posée sans être développée :**

- 13 celle de la réciprocité possible entre transformations urbaines et transformation des institutions. Comment, et dans quelles conditions, ces projets modernisateurs entraînent-ils des réformes administratives et des recompositions des pouvoirs urbains afin de disposer des outils institutionnels d'intervention. Comment arriver à une comparaison dans la structuration de ces pouvoirs qui gèrent ou permettent la transformation urbaine ?

### **Enfin, est abordé le thème de la complexité institutionnelle de la gestion des grandes métropoles contemporaines (Rome, Istanbul).**

- 14 Dans le cas de Rome et Istanbul aujourd'hui, quelles sont les transformations urbaines réelles auxquelles aboutissent ces grandes complexités institutionnelles, qu'est-ce qui change concrètement dans l'espace urbain ?

### **Le rôle des modèles et de l'« expert »**

#### **Les grands projets urbains se matérialisent en général**

- 15 par la production de plans, plans partiels souvent, plan général plus rarement. Concernant Barcelone, l'analyse du plan de Cerdà comme fondateur de l'urbanisme moderne a été discutée ; ce plan serait plutôt l'ultime avatar de l'utopie, et se distinguerait de l'urbanisme moderne qui passe par le « zoning » et apparaît dans les années 1900-1920.
- 16 La référence au plan distingue Barcelone des autres villes étudiées dans le cadre de cette journée d'études, à savoir Salonique et Tripoli, où manifestement il n'y a pas de plan. Barcelone pourrait être comparée à Athènes où dans les années 1830-1840 a été appliqué un plan triangulaire et non en damier qui a finalement orienté la croissance de la ville moderne ; alors qu'à Salonique, il s'agit seulement de retouches, les grandes transformations ayant lieu après le rattachement à la Grèce et le grand incendie de 1917, avec les échanges de populations qui entraînent une croissance hors les murs.

#### **La question du rôle des « experts » a été plus longuement développée.**

- 17 Dans le cas d'un projet de modernisation ou d'extension, quelle est la genèse du plan, quels sont les rapports entre les institutions qui portent ce plan et la personne qui l'exécute ? Cette personne, qu'il est proposé d'appeler l'« expert », dans le sens où il s'agit forcément d'un professionnel, ingénieur ou architecte, se situe, dans son rapport à l'institution, entre deux extrêmes : ou bien l'institution porte le projet et le fait exécuter par un expert, ou bien l'expert a un rôle prépondérant dans la définition du plan et le fait adopter par l'institution.

- 18 Barcelone est un cas exceptionnel dans l'histoire des villes où l'on se situe très près de cette dernière figure où l'expert a un rôle fondamental dans la définition du plan. Dans le plan de Cerdà qu'est-ce qui lui appartient personnellement et qu'est-ce qui relève de la commande ? Ses idées et modèles, et en particulier leur progressisme, ne sont ceux d'aucune institution sinon d'une opposition en train de naître en Europe, au système dominant de la révolution industrielle. Cela peut nous aider à comprendre comment se constituent des modèles de villes et notamment la part qu'y prennent ces métiers.
- 19 L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est le plus souvent celle des experts, alors que dans d'autres cas on ne s'intéresse qu'aux institutions. Mais le rapport entre les deux est important : à voir les exemples de Barcelone d'un côté et de Salonique et Istanbul de l'autre, où manifestement il n'y a pas de plan, la manière dont l'institution utilise l'expert dans l'histoire des villes constitue une entrée utile pour la comparaison.

## Grands événements et grands projets urbains

- 20 Le rôle des grandes manifestations spectaculaires, qu'elles soient de nature sportive ou culturelle comme à Rome pour le Jubilé 2000, a été largement débattu. On peut en effet évoquer Barcelone, Séville ou Marseille et l'impact des Jeux Olympiques, des Expositions Universelles ou de la Coupe du Monde de Football ; hors de
- 21 Méditerranée, il faut citer Manchester et les projets en discussion dans le cadre de la candidature de la ville aux Jeux Olympiques 2000.

### Les grands événements, les discussions et projets urbains qui les accompagnent,

- 22 agissent comme révélateurs à la fois des problèmes que rencontrent ces villes et des options de développement urbain qui sont formulées à cette occasion.
- 23 Ainsi le Jubilé 2000 est considéré comme une priorité par la municipalité de Rome, mais la municipalité se sert aussi du Jubilé pour faire avancer ses propres projets.
- 24 Plusieurs villes étudiées ont montré cette capacité à se saisir des grandes manifestations pour écrire une nouvelle page de leur développement.
- 25 Ainsi Rome est présentée comme une ville qui a depuis longtemps la tradition de saisir au vol les grands événements. En témoigne la tentative avortée en 1942 de l'Exposition Universelle qui a donné lieu à l'une des rares vraies réalisations urbaines nouvelles dans cette ville, le quartier de l'EUR, devenu aujourd'hui une sorte de centre directionnel au sud de Rome et qui a orienté le développement de la ville le long du Tibre en direction d'Ostie et du littoral. Dans ce projet, l'état fasciste avait été dominant et l'intervention municipale très réduite. Autre exemple, les Jeux Olympiques de 1960 ont donné lieu à des aménagements de transports et, comme pour le Jubilé, une des préoccupations principales concernait les problèmes de mobilité dans la ville. Il en reste cette voie ferrée qui part de l'aéroport de Fiumicino et se termine à la station de Roma-Ostiense.
- 26 L'exemple du Jubilé met encore en avant le phénomène de la mobilité : aménager des aires de rassemblement et de circulations.
- 27 Barcelone, à chaque étape de sa modernisation, a fait appel à des moyens considérables liés à l'obtention de grandes initiatives spectaculaires. Ces grands moments sont des

moments de mondialisation du développement urbain, des moyens de le faire payer à une échelle mondiale, où l'on essaie de trouver des financements qui dépassent le cadre et les circuits habituels.

- 28 Istanbul a été plusieurs fois, et chaque fois sans succès, candi-date aux Jeux Olympiques ; chaque fois, il y a eu des projets d'aménagement des sites et deux grandes réalisations ont été engagées l'extension de l'aéroport Attatürk sur la rive européenne du Bosphore, et la construction d'un village olympique desservi par un tramway.

### **Y a-t-il réellement un grand projet, un grand dessein, pour Rome ou Istanbul,**

- 29 ou s'agit-il plutôt d'une accumulation de petits projets issus du jeu classique des intérêts privés auquel s'ajouterait, pour les acteurs publics, une tentative d'intervenir à l'échelle urbaine, au sens de la « gouvernance » ?
- 30 A plusieurs reprises il a été montré que les projets lancés à l'occasion de grands événements demeurent ; ils deviennent de toutes façons les projets de la ville, réalisés sur un plus long terme ou avec moins de moyens en fonction des financements. L'exemple de Rome est à ce propos emblématique de la difficulté à articuler les grands événements et un système financier qui ne suffit pas au fonctionnement normal de la ville. Dans ce cas, il y a souvent réduction de l'échelle des projets, mais la municipalité s'efforce de trouver d'autres moyens de financement que l'aide de l'Etat pour réaliser les programmes, même si cela doit allonger les délais de réalisation.

### **A propos d'Istanbul et des projets de troisième pont sur le Bosphore,**

- 31 on a évoqué l'émergence d'une intervention citoyenne, la naissance d'une société civile , cependant dans cette émergence, il semble qu'il y ait à la fois des formes d'intervention citoyenne mais aussi la mobilisation de réseaux d'intérêts (peut-on encore parler alors de « mobilisation citoyenne » ?). L'action de milieux intellectuels et universitaires pour favoriser chez les Stambouliotes la naissance d'une conscience urbaine, à travers une fondation et de multiples manifestations, semble avoir un effet marginal.
- 32 D'une façon plus générale, il y a quelque intérêt à mener une analyse qui tienne à la fois les grandes transformations urbaines et les rapports de pouvoir sur un long terme, l'exemple de Rome est à cet égard significatif. Si les moments de formulation des grands projet urbains ou les moments de grands événements, comme les Jeux Olympiques, le Jubilé, les Expositions Universelles, sont de bons observatoires au sens où ils révèlent de façon publique et par la documentation produite, les enjeux existant autour de la modernisation de la ville, ce ne sont pas nécessairement ces événements en eux-mêmes qui génèrent ces processus de transformation urbaine. En effet, si l'on est capable à ce moment-là de proposer des plans d'aménagement, c'est parce qu'on y pense depuis déjà longtemps ; et ces projets pour la ville sont déjà l'objet de conflictualités qui apparaissent plus vivement à ce moment-là. C'est la raison pour laquelle on peut retenir ces grands événements dans l'enquête ; ils sont l'occasion d'une production documentaire qui rend plus visible, pour le chercheur, les enjeux soulevés.

## Problèmes méthodologiques

### Les problèmes de la comparaison

- 33 Peut-on comparer aux autres villes, Istanbul, « lieu de citoyen-neté confisquée », où la fracture est grande entre la bourgeoisie stambouliote, anciennement installée, historiquement urbaine et citadine, et la masse de la population nouvellement arrivée, sans aucune conscience citadine ?
- 34 Peut-on dans ce contexte poser la question de la modernisation et des grands projets urbains de la même façon que dans les villes de Méditerranée du nord ? Il semble qu'à Istanbul, les projets d'ur-banisation risquent d'être sans cesse dépassés par un afflux démographique qui les rend très vite obsolètes.
- 35 Comment imaginer des projets urbains dans ce contexte où il semble que la ville soit amenée à gérer sans cesse l'afflux de population avant même de moderniser ou d'élaborer des projets ?
- 36 Les exposés sur Rome et Istanbul posent en outre le problème de l'histoire immédiate ; on ne dispose pas du recul que l'on a avec les exemples du XIX<sup>e</sup> siècle. On a vu des modernisations se faire sur la longue durée ; on peut alors en analyser les processus, distinguer des phases, bref les considérer dans leur ensemble, alors qu'avec les exemples contemporains les choses sont en train de se faire et on a du mal à en saisir tous les aspects, et toutes les conséquences. D'où l'intérêt, évoqué à propos de Rome, de mener une analyse sur le long terme qui articule les projets très contemporains avec les débats plus anciens sur la modernisation urbaine.
- 37 Sur certains thèmes, la comparaison semble pouvoir déboucher sur des résultats fructueux
- 38 - le rôle des différents pouvoirs, leur permanence ou leur « complexification » ;
- 39 - le rôle des « experts » ;
- 40 Plutôt que de comparer des institutions, ce qui aboutirait à une typologie d'institutions difficilement juxtaposables, il est proposé d'établir une typologie par modalité de rapports, de conflits, d'accommodements, d'entente, de médiation entre ces institutions. Et pour cela, il est nécessaire d'approfondir l'enquête sur les hommes qui animent les institutions : qui sont les conseillers municipaux, qui sont les entrepreneurs, comment s'entendent-ils ?

### Qu'est-ce que moderniser une ville ?

- 41 Les différentes villes étudiées dans le séminaire et celles traitées pendant la journée d'études amènent à se poser la question: qu'est-ce que la modernisation d'une ville ? Au XIX<sup>e</sup> siècle cela passe par des réalisations spatiales de diverses sortes : la destruction des murailles, la construction de réseaux, des percées, des extensions, l'aménagement des fronts de mer, etc. Qu'en est-il à la fin du XX<sup>e</sup> siècle à une autre échelle, celle des grandes métropoles et de leur aire ? On retrouve aussi de grands projets de rocade, et d'extension ; il semble qu'il y ait des permanences dans les types de réalisations qui expriment la modernisation, malgré les différences d'échelle spatiale, d'époque, de cadre institutionnel et juridique.

- 42 Quelles transformations urbaines sont orientées, selon les lieux et les époques, par les différentes idées en circulation sur ce que doit être la ville moderne ? Sur le cas d'Istanbul, les objectifs du Schéma Directeur adopté en 1995 et remanié depuis, sont les suivants :
- 43 - faire acquérir à Istanbul un statut de ville mondiale, - lui assurer un développement polynucléaire;
- 44 - l'organiser comme un ensemble unifié.
- 45 Il s'agit donc de faire d'Istanbul une vitrine de la grandeur turque.
- 46 Sur les autres cas étudiés également, il faudrait analyser par quels éléments est concrétisée la « modernisation urbaine », quels en sont les enjeux économiques, politiques et les conflits de pouvoir qui se produisent à cette occasion.

## CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

- 47 Les travaux du séminaire actuellement en cours s'attachent à approfondir l'analyse comparative amorcée lors de la journée d'études du 8 avril 1998 sur la base du questionnaire construit, et ainsi progressivement affiné.
- 48 Les séances du séminaire ont désormais abandonné le terrain des simples monographies au profit de comparaisons entre deux villes ou deux moments de transformation d'une cité :
- 49 Jean-Luc ARNAUD, Le Caire et Beyrouth de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque actuelle : l'exercice du pouvoir édilitaire ;
- 50 Philippe GRAFF, Urbanisme comparé : Turin et Nice du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ;
- 51 Denis BOCQUET, Anne-Marie VAN LEEUWEN, Rome, les grands travaux urbains au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles ;
- 52 Brigitte MARIN, Naples et Madrid au XVIII<sup>e</sup> siècle : Lumières, modernisation et compétences sur le territoire urbain.
- 53 En outre, la journée d'études du 28 avril 1999, « Les études urbaines : modèles, typologies, comparaisons » sera spécifiquement consacrée à l'usage de la comparaison dans les études urbaines. Dans la matinée, des bilans seront dressés sur l'état des recherches urbaines comparatives en histoire, géographie, sociologie et architecture. La réflexion sur les méthodes et outils comparatifs se poursuivra dans l'après-midi autour des propositions de Christian Topalov (EHESS, Paris) et Jean-Pierre Gaudin (CEPEL, Montpellier).

---

## BIBLIOGRAPHIE

Plusieurs contributions des chercheurs du groupe « Mutations politiques et mutations urbaines » ont été publiées dans *Méditerranée*, « La ville et ses territoires en Méditerranée

septentrionale », n° 2-3, 1998, avec une introduction de Brigitte Marin, « Les territoires dans la ville »

Denis Bocquet, « Espace urbain, travaux publics et enjeux de souveraineté. Rome et le Tibre 1870-1890 »

René Borruey, « L'enterrement de la « Médiale » : innovations et prégnance des modèles autour de la deuxième rocade de Marseille »

Jacques Daligaux, « Intercommunalité entre littoral et arrière-pays cohérence territoriale et logiques politiques. Le cas du SIVOM « Pays des Maures - golfe de Saint-Tropez » »

Samuel Fettah, « Représentations festives, institutions et urbanisme à Livourne dans la première moitié du XIXe siècle » Philippe Graff, « Le développement urbain de Nice : les ambiguïtés du rattachement à la France »

Jean-Jacques Jordi, « Alger 1830-1930 ou une certaine idée de la construction de la France »

Ivan Kharaba, « Du poids de l'Etat dans l'organisation urbanistique de Toulon dans la première moitié du XIXe siècle » Anne-Marie Van Leeuwen-Maillet, « Le Jubilé 2000 et l'aménagement du quartier Saint Pierre à Rome »

On pourra aussi se reporter à :

A. Alaimo, 1990, *L'organizzazione della città. Amministrazione e politica urbana a Bologna dopo l'Unità (1859-1889)*, Bologne. M. Anastasiadou, 1995, *Réaménagement du cadre urbain et changement social dans l'Empire ottoman à l'âge des réformes. Le cas de Salonique, 1830-1912*, thèse de l'EHESS, sous la direction de Gilles Veinstein.

Brigitte Bertoncello et B. de Lataulade, 1996, « La politique de la ville à la Réunion », *Hommes et migrations*, n°1203, novembre.

B. Bertoncello, B. de Lataulade, F. Dufau, 1998, « Rapport final du 30 janvier 1998 » (Recherche à l'initiative du centre Henri Aigueperse, Fédération de l'Education Nationale), dans *Politique de la ville : origine, moyens, méthodes et résultats*, dir. par H. Vieillard-Baron, Les Cahiers du Centre Fédéral, Paris.

R. Borruey, 1997, « Rêves et réalités de l'infrastructure « habi-table ». Les recompositions de la voirie rapide urbaine à Montpellier, Nîmes et Marseille », dans *Les espaces publics modernes*, sous la direction de V Picon-Lefebvre collection architextes, Ed. du Moniteur, Paris. D. Bocquet, 1994, « La modernisation de la ville. Réseaux techniques urbains, rôle d'une capitale et enjeux de souveraineté : Rome 1870-1925 », *Rives nord-méditerranéennes*, n° 9, p.73-74.

A. Caracciolo, 1956, *Roma capitale dal Risorgimento alla crisi dello Stato liberale*, Rome, Ed. Riuniti., réed.1993, 334 p.

J. Daligaux, 1996, *Structures foncières et processus d'urbanisation en milieu rural et périurbain. Le cas du massif des Maures (Var)*, Thèse de géographie, Université de Provence, Aix-en-Provence, multigraphiée, 336 p.

J. Daligaux, 1996, « Conflits sur l'habitat diffus dans le Var », *Etudes foncières*, n° 71, pp. 11-15.

Régis Darques, 1998, *Salonique et sa région urbaine : dynamique de croissance et restructuration d'une métropole méditerranéenne et balkanique*, Thèse de géographie, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vol. (vol II : Atlas de Salonique et de la Grèce du Nord, 65 planches).

J.-P Gaudin, 1985, *L'avenir en plan : technique et politique dans la prévision urbaine 1900-1930*, Champ Vallon.

J.-P Gaudin, 1994, « L'analyse de la négociation », in *La Ville, Courrier du CNRS*, n° 81, pp. 83-84.

- J.-L. Harouel, 1993, *L'embellissement des villes. L'urbanisme français au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Picard éd., Paris.
- J.-J. Jordi et J.-L. Planche (dir.), 1999, *Alger 1860-1939, le modèle ambigu du triomphe colonial*, Autrement, n°55, Paris.
- J.-J. Jordi et G. Pervillé (dir.), 1999, *Alger 1940-1962, capitale en guerres*, Autrement, n°56, Paris.
1. Kharaba, 1998, « Toulon entre commerce et industrie », dans *Histoire industrielle de la Provence*, Actes du colloque de 1996 (UMR Telemme), Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 99-110.
- B. Lepetit, 1983, « Pouvoir municipal et urbanisme (1650-1750). Sources et problématique », dans *Pouvoirs, villes et société en Europe (1650-1750)*, Actes du colloque international du CNRS (octobre 1981) réunis et publiés par G. Livet et B. Vogler, Paris, Ophrys.
- Rives nord-méditerranéennes*, 1989, Cahier spécial « Le périurbain. Le cas de Valence », n°4.
- Rives nord-méditerranéennes*, 1990, Cahier spécial « Le périurbain dans les aires métropolitaines. Le cas de Bologne », n°5.
- Rives nord méditerranéennes*, 1994, « Roma capitale », n°9. *Roma città sostenibile*, 1995, Comune di Roma, ECOMED et ACEA, Rome.

## INDEX

**Mots-clés** : géographie urbaine, politique, pouvoir